

À VENIR À VIDY

- **10-18.01** **Cirque/Musique** Chloé Moglia - *L'Oiseau-Lignes*  dès 10 ans
- **16.01** **Cours public** *Le son et l'écoute au théâtre*
- **17.01** **Lecture, rencontre et signature avec l'autrice** Antoinette Rychner
à l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Après le monde*
- **18.01** **Samedi Vidy**. Explorez le théâtre, ses coulisses, sa programmation à des conditions tarifaires avantageuses. Les enfants peuvent aussi découvrir l'univers des propositions artistiques à travers des ateliers et visites du théâtre. vidy.ch/samedis-vidy
- **23.01-01.02** **Théâtre** Marielle Pinsard - *Je vous ai préparé un petit biotruc au four ou Mais, où est donc passé Jean-Michel?*
- **29.01-8.02** **Théâtre/Cirque/Musique** Augustin Rebetez/Niklas Blomberg
- *Voodoo Sandwich*  dès 12 ans
- **5-11.02** **Théâtre/Danse/Musique** Le GDRA/Christophe Rulhes/Julien Cassier
- *Selve - Itu Jekët Sylvana*

NE MANQUEZ PAS À VIDY

AUGUSTIN REBETEZ

Voodoo Sandwich

Du 29 janvier au 8 février

Théâtre/Cirque/Musique

Un cabaret de l'imagination, un cirque pour transformiste solo, une cérémonie vaudoue à-faire-soi-même... One-man-show pour ados, *Voodoo Sandwich* du plasticien Augustin Rebetez et du contorsionniste Niklas Blomberg formule la promesse d'une vie insatiable et d'identités multiples et fluides.

AUGUSTIN REBETEZ

Cinéma Panico

Du 25 novembre au 18 janvier

Exposition à la Kantina

Arts visuels/Vidéo

En prologue à *Voodoo Sandwich*, Augustin Rebetez propose dans le foyer du théâtre une installation vidéo autour d'une sélection de courts films endiablés et irrévérencieux.

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY
#VIDY1920

ALEXIS FORESTIER/ ITTO MEHDAOUI *Volia Panic*

« Il faut associer le mot *Volia* au mot qui en russe désigne précisément l'espace, le mot *prostor*, beaucoup plus chargé de connotations que dans toute autre langue, un mot qui renvoie à une conscience cosmique de la place de l'homme dans le monde. L'attraction de l'espace serait alors pour un russe la manifestation d'un « esprit libre qu'incarne le monde des pâtures et des clairières ». (...) »

L'utopie cosmique n'est pas seulement issue d'un rêve, elle émane des strates profondes de la culture populaire et vient réconcilier les deux aspirations opposées qui depuis toujours se partagent l'âme russe entre l'attachement au lieu d'origine et l'expansion dans l'espace. »

Gérard Conio, *Le cosmisme russe*

« Un voyage n'est digne de ce nom que si l'on n'en revient pas tel qu'on était avant de partir. Autant dire : si celui qui revient n'est pas celui qui est parti. »

Itto Mehdaoui et Alexis Forestier

Du 15 au 18 janvier

Pavillon

Mer.	15.01	19h30
Jeu.	16.01	19h30
Ven.	17.01	19h30
Sam.	18.01	19h30

Durée : 1h20

Théâtre/Musique

Cette feuille de salle peut être réutilisée pour d'autres représentations. Des cartons sont disposés à la sortie pour les récupérer.

Elle est disponible en téléchargement sur la page web du spectacle, sur notre site.

Conception:

Alexis Forestier
Itto Mehdaoui

Mise en scène:

Alexis Forestier

Création musicale:

Alexis Auffray
Alexis Forestier
Christophe Lenté
Itto Mehdaoui

Lumière, vidéo:

Perrine Cado

Écriture et montage des textes:

Samuel Eymard
Alexis Forestier
Itto Mehdaoui

Diffusion:

Mickaël Le Bouëdec

Avec:

Alexis Forestier
Itto Mehdaoui
Christophe Lenté
Jean-François Favreau
Barnabé Perrotey
Alexis Auffray
Perrine Cado

Production:

Compagnie les endimanchés

Coproduction:

Théâtre Dijon Bourgogne, CDN - Les 2
Scènes, Scène nationale de Besançon

Aide à la production:

Région Bourgogne, Franche-Comté -
Spedidam - PANIC

Spectacle soutenu par LaB E23,
programme Interreg France-Suisse 2014-
2020 bénéficiant d'un soutien financier du
FEDER

**Avec les équipes de production,
technique, communication et
administration du Théâtre Vidy-Lausanne**

Après des études d'architecture, **Alexis Forestier** fonde en 1985 un groupe expérimental, les endimanchés, un ensemble de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire, et qui fut souvent invité en première partie des concerts du groupe rock alternatif français Bérurier Noir. Les endimanchés sont devenus une compagnie théâtrale qui produit depuis des spectacles entre poésie, musique et installation plastique, nourris autant d'une constante lecture des avant-gardes que d'une critique des dispositifs spectaculaires. Le théâtre d'Alexis Forestier relève autant de l'art du savant bricolage que de l'installation précaire dédiée aux démarches marginales et aux langues inventées. A partir de Gertrude Stein, Franz Kafka, Henri Michaux, Daniil Harms, Georges Perec ou Fernand Deligny, il confond à plaisir concert et performance dans des créations où l'action concrète, la musique et le chant, le poème et la sculpture produisent ensemble un univers burlesque et grave, ludique et fragile. A Vidy, il a présenté en 2014 *Changer la vie*, avec André Robillard, et *Modules Dada* en 2017.

Itto Mehdaoui est née en 1991 à Paris. Elle commence par fréquenter le théâtre l'Echangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'école de la comédie de Saint-Etienne. Depuis sa sortie, elle entame un travail au long cours avec la compagnie les endimanchés: Elle joue en 2017, dans le spectacle *Modules Dada* d'Alexis Forestier, créé au théâtre Vidy-Lausanne. Elle participe également depuis 2014, à la création d'un lieu de vie, et de travail collectif La Quincaillerie à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne. Elle crée à partir de 2015 la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe avec Alexis Forestier et la compagnie les endimanchés. Avec le collectif Marthe, elle participe à la création du *Monde Renversé* en tant qu'actrice et metteuse en scène. Pour la nouvelle création du collectif en 2020 - *Tiens ta garde* - elle participe au projet en tant que metteuse en scène.

Note d'intention

Volia Panic est né d'un travail de recherche sur le cosmisme russe, ses origines philosophiques et religieuses, son rayonnement dans la période prolétarienne en Union soviétique et ses prolongements diffus dans la recherche scientifique jusqu'à nos jours. Héritage multiple d'un courant mystico-scientifique, ce mouvement est apparu à la fin du XIX^e siècle sous l'impulsion notamment de Nikolaï Fiedorov, auteur de *L'œuvre commune ou Philosophie de la tâche commune*.

Le cosmisme est à la fois utopie, projet de conquête, de même qu'expérience de déterritorialisation spatiale, esthétique et historico-politique. Le mouvement creuse un sillon parallèle à certaines phases de l'édification du communisme, trouvant ses fondements et son essor dans une période pré-révolutionnaire et se prolongeant de manière équivoque jusque dans le développement scientifique que connut la conquête spatiale soviétique dans un contexte de guerre froide.

Le cosmisme procède d'une ambitieuse tentative de transfiguration de la vie humaine. Il s'agit pour ses protagonistes d'interroger le mystère du commun des hommes en prenant pour angle de vue l'infini de l'univers. Conquérir l'espace, le système solaire, les galaxies en est l'objectif manifeste mais dans l'espoir de comprendre souterrainement les affres de l'âme humaine. Débarrassée de la mystique de Fiedorov, d'une symbolique écrasante, dans le mouvement de la révolution d'octobre, une poignée de scientifiques, dont le père de l'aéronautique Constantin Tsiolkovski, va s'atteler concrètement à la construction d'engins spatiaux qui permettront à l'homme de s'extraire de la finitude liée à sa condition tout en le reliant au mouvement du cosmos.

Quand l'on sait les désastres dont s'est accompagnée la course à l'espace, marquée par la volonté de puissance de l'homme sur son environnement, la violence des avancées technologiques et militaires, quel écart nous reste-t-il pour réinventer un imaginaire spatial débarrassé de l'idée de « conquête » ?

Itto Mehdaoui et Alexis Forestier

Fin de l'homme ou fin de la civilisation masculine. Hannah Arendt s'interrogeait anxieusement sur les conséquences de la conquête spatiale en 1967. Elle craignait que cette conquête, bien loin de grandir l'homme, n'en provoque la chute. Pour notre part, nous nous réjouissons des possibilités engendrées par cette chute.

Au cœur de la modernité, il y a la conquête de l'espace, et au cœur de la conquête de l'espace, il y a le mythe de la supériorité de l'homme. Carla Lonzi, une rayonnante féministe italienne des années 70, tenait pour acquise l'idée que les tentatives d'envoyer des fusées dans l'espace trahissaient le fait que l'homme dominant n'avait plus rien à apporter à ses cohabitants. Nous nous réjouissons que l'incessante recherche de transcendance, cette injonction au progrès et à la conquête, soit menacée par les conséquences de sa fabrication concrète. À notre époque, il s'ouvre un chapitre des bifurcations. Il faut choisir entre poursuivre la conquête et jouir de la vie en terriens.

Cyborg. Donna Haraway et son mythe du « cyborg » peuvent nous servir de guide. Le cyborg, mi-organisme mi-machine, est d'abord une créature de la conquête spatiale et militaire, un être aux capacités augmentées destiné à survivre dans des environnements hostiles. La philosophe se saisit de cette figure, à mi-chemin entre science et science-fiction, en 1985, en un temps marqué de la guerre froide. Elle tente de la détourner pour en faire une représentation imaginaire qui permettrait à celles et ceux qui héritent de l'histoire occidentale, de trahir les « pères ». Le cyborg devient la créature infidèle, qui se moque de son origine, fait éclater les frontières, tisse des alliances imprévues avec tous les êtres inappropriés. « Animal ou machine ? Homme ou femme ? »

*

« Je crois qu'il faut avoir la modestie d'admettre que les plantes sont allées plus loin dans leur direction évolutive que nous dans la nôtre », Francis Hallé.

*

Hérisson, 29 novembre 2019



INVITATION AUX BIFURCATIONS EN COURS

Volia. Selon Gérard Conio, « il faut associer le mot *volia* (qui signifie liberté et volonté) au mot qui en russe désigne précisément l'espace. L'utopie cosmique n'est pas seulement issue d'un rêve d'ailleurs, elle émane des strates profondes de la culture populaire et vient réconcilier les deux aspirations opposées qui depuis toujours se partagent l'âme russe entre l'attachement au lieu d'origine et l'expansion dans l'espace. » Selon lui, la liberté russe s'éprouve avant tout à travers un déploiement d'ordre spatial, plutôt qu'à travers l'exercice d'un libre arbitre moral, tel que conceptualisé par les Lumières de l'Europe occidentale.

Mécaniciens du ciel. Nicolaï Fiodorov, le père du cosmisme russe, écrit *L'œuvre commune* au milieu du XIX^e siècle. L'espoir qu'il place dans la possibilité de coloniser d'autres astres que la Terre est lié à plusieurs problèmes. Lutter contre la mort, réconcilier l'humanité tiraillée par des guerres de plus en plus meurtrières, anticiper le problème de la surpopulation mondiale. À nos yeux, son projet est fascinant en raison de la tension qui s'y manifeste entre l'imaginaire obsolète de sa concrétisation et l'actualité de ses questionnements fondamentaux. Considérée depuis notre présent, la vision d'une conquête spatiale entreprise par des paysans devenus « mécaniciens du ciel » tient du fantastique. Et pourtant, les problématiques qui alimentent cette vision connaissent des reformulations contemporaines.

La Grande Maison. Ce fut Constantin Tsiolkovski, un ingénieur matérialiste et autodidacte qui entreprit de rendre possible la réalisation de l'œuvre commune en travaillant sur les premiers modèles de fusée. Une de ses phrases est restée proverbiale pour les partisans de la conquête : « La Terre est le berceau de l'humanité. Or, on ne passe pas sa vie dans son berceau. »

Cette affirmation lapidaire connaît une résonance grave et singulière aujourd'hui. Pour bien la mesurer, il nous faut présupposer admis que notre époque est essentiellement déterminée par un problème écologique. *Oikos*, le terme grec qui sert de racine à écologie, signifie « maison, habitat ». Au cœur de la question écologique, il y a la question de l'habiter. « Quels mondes et comment les habiter ? », voici l'interrogation qui nous échoie désormais, collectivement.

Les cosmistes avaient leur propre réponse. Ils appelaient l'univers, « la grande maison ». Le destin de l'humanité passait selon eux par le fait de prendre pied dans le cosmos afin de l'habiter entièrement.

Or, entre les cosmistes et nous, il y a un siècle de ravages. Une accélération aux conséquences monstrueuses qui bouleversent l'intégralité de nos représentations, en particulier l'idée qu'on se faisait de l'homme, de la Nature et de leur destin réciproque.

Quitter la gravité. « Sans que pourtant soit occupé réellement le point où Archimède eût souhaité se tenir, nous avons trouvé une manière d'agir sur la terre comme si nous disposions de la nature terrestre en dehors d'elle, du point de l'observateur imaginé par Einstein qui « se tient librement en équilibre dans l'espace ». » (Hannah Arendt, « la conquête de l'espace et la dimension de l'homme », 1967)

Pourrait-on dire que la modernité s'est caractérisée par l'obsession d'arracher l'homme à sa condition terrestre ? Dans *Mille plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari décrivent de quelle manière, à l'âge moderne, la terre est assimilée à une pure force gravifique. Assimilation qui eut des conséquences y compris dans l'art dont une des obsessions a été d'arracher l'homme à la pesanteur.

« Quitter la gravité », tel serait le mot d'ordre prismatique de la modernité. En tant que tel il est profondément équivoque. Utopie moraliste, mystique paysanne, délire qui traverse l'imagination collective, point de condensation géopolitique, pulsion métaphysique de la civilisation masculine, métaphore émancipatoire. « Quitter la gravité » aurait pu servir de devise à des projets contradictoires entre eux.

Modernité hors-sol. Désormais, nous tentons de prendre acte de la démesure du projet moderne, c'est-à-dire de son caractère hors-sol. La Terre, en tant que milieu vivant, est incapable de supporter le mode de développement capitaliste actuel. Ceux qui en ont les moyens veulent accélérer le mouvement tout en s'aménageant des refuges au cas où la catastrophe annoncée ne soit pas un mythe. Elon Musk, icône des entrepreneurs américains, spéculé sur la possibilité d'habiter sur Mars tout en prévoyant de migrer en urgence en Nouvelle-Zélande, lieu que les ultra-riches ont identifié comme le plus sûr en cas d'effondrement.

Retour sur terre. Pour ceux et celles qui, comme nous, n'auront ni le goût ni les moyens d'aller se réfugier sur Mars ou en Nouvelle-Zélande, faire « retour sur terre » pourrait être le mot d'ordre de notre génération. S'ouvre à nous la possibilité d'une quête d'enfouissement terrestre. Doit-on rompre, au moins provisoirement, avec l'ivresse de l'apesanteur ? Selon le mot de la philosophe écoféministe Émilie Hache, nous sommes déterminés à basculer « de l'univers clos au monde infini. » De nouveaux désirs, de nouveaux savoirs s'ouvrent à nous. Notre tâche est de redécouvrir entièrement ce qu'est la Terre. En tant qu'occidentaux, nous ne pouvons que présupposer que nous ne savons pas encore ce qu'elle est. Il y a une joie à être dans cette situation, la joie propre aux explorateurs de mondes.

Guerre civile. Toutefois, il y a un autre point à propos duquel une divergence semble inévitable avec l'utopie cosmiste. C'est l'espoir d'une réconciliation de l'humanité autour d'aspirations communes. Bruno Latour, un des apôtres contemporains du « retour sur terre » va, au contraire, jusqu'à décréter que notre futur sera traversé par une guerre civile entre humains et terriens. Par humains, il désigne ces créatures qui s'entêteraient à développer une civilisation présupposant la supériorité de l'homme dans la Nature. Par terriens, celles qui chercheraient à comprendre la manière dont les êtres humains font partie d'une communauté de vivants, et tenteraient de trouver les formes de vie correspondant à cette idée. Selon le philosophe, cette guerre civile nous traverse tous et toutes intimement, nous divisant en nous-mêmes. Et pourtant, il faut choisir.

Techniques. Pour nous qui refusons de penser l'homme comme surplombant la Nature, il est nécessaire de dépasser l'ancienne partition du réel entre artificialité du monde humain et spontanéité du monde naturel. C'est ainsi que la question de la technique (qu'on décrira, de manière très floue, comme la façon dont les collectifs humains, les machines et leurs milieux de vie partagés s'entremêlent) devient plus complexe et plus essentielle à résoudre que jamais.

Dans *Volia Panic*, les comédiens humains sont au coude à coude avec des mécanismes de factures et d'époques diverses. C'est la partie la plus visible d'une interrogation sous-jacente sur notre rapport au machinisme. À cet égard, le spectacle, qui tient autant de l'artisanat que du théâtre et de la musique, est autrement perceptible si on le relie à ses conditions de création. En particulier, on peut considérer, qu'il porte l'empreinte d'un des principaux lieux qui en a permis sa maturation : le moulin des Laumes ou « Quincaillerie ».

Rivière de l'« Oze » / moulin des Laumes / maison-turbine ou chambre d'eau en forme de quincaillerie pour les laumois du XXI^e siècle. Associant anti-industrialisme et mécanophilie, le moulin contient la promesse d'une concrétisation technique qui relie les humains, les machines et leur milieu sans fixer de hiérarchie. Pour reprendre le brouillage entre nature et technique évoqué au début de ce développement, nous pouvons citer Gilbert Simondon pour qui : « une fleur qui pousse sous serre est plus artificielle qu'une turbine hydroélectrique parfaitement insérée dans son milieu. »